BUDDHACHANNEL WORLD

LES GRANDES TRADITIONS LINGUISTIQUES DU BOUDDHISME
Sanskrit Pāli Chinois Tibétain Japonais Coréen Vietnamien Thaï Mongol Cinghalais
LES LANGUES INTERNATIONNELLES DE DIFFUSION
Anglais Français Espagnol Portugais Allemand Italien Russe
LES LANGUES DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES
Arabe Hébreu Hindi



MN-000001

ЭРДЭНЭ ЗУУ · ERDENE ZUU

LE MONASTÈRE DE LA STEPPE

Là où les pierres d'un empire apprirent à devenir un lieu de paix

Kharkhorin · Övörkhangai · Mongolie

Il faut d'abord regarder l'horizon. En Mongolie, il est immense. La terre semble courir jusqu'au ciel. Peu d'arbres arrêtent le regard. Le vent traverse les herbes. Les chevaux apparaissent au loin, minuscules dans une étendue qui paraît ne jamais finir. Puis, au milieu de cette immensité, quelque chose de blanc dessine une ligne. Un mur.



Et sur ce mur, régulièrement espacés comme les grains d'un immense rosaire posé sur la steppe : des stūpas. Nous sommes à Erdene Zuu. À quelques pas reposent les traces de Karakorum, l'ancienne capitale de l'Empire mongol. Ici furent autrefois entendus les ordres des khans. Des caravanes arrivèrent de très loin. Des marchands, des diplomates, des artisans et des religieux traversèrent ces terres. Puis l'empire passa. Les palais disparurent. Les murailles tombèrent. Et plusieurs siècles plus tard, des pierres de l'ancienne capitale furent utilisées pour construire un monastère bouddhique.

Cette proximité donne à Erdene Zuu une force particulière. L'endroit ne raconte pas seulement comment une religion arriva en Mongolie. Il raconte quelque chose de plus universel. Que fait une civilisation des pierres laissées par sa puissance passée ? Ici, certaines devinrent un monastère.

IDENTITÉ

MN-000001 — Erdene Zuu, Эрдэнэ Зуу хийд, est le plus ancien monastère bouddhique mongol encore existant. Il fut établi à la fin du XVI^{e} siècle, à proximité immédiate des ruines de Karakorum, dans la vallée de l'Orkhon. L'UNESCO situe sa fondation dans le contexte de l'expansion du bouddhisme en Mongolie et rappelle que des matériaux provenant de l'ancienne capitale furent réemployés dans sa construction.
Le monastère appartient aujourd'hui au Paysage culturel de la vallée de l'Orkhon, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2004.
Cette inscription est particulièrement intéressante pour Buddhachannel World : l'UNESCO ne protège pas seulement quelques monuments. Elle reconnaît un paysage culturel, façonné pendant des millénaires par les civilisations nomades d'Asie centrale et dans lequel Karakorum, Erdene Zuu, les anciens sites turcs et ouïgours, les montagnes, les pâturages et les traditions pastorales appartiennent à une même histoire.

LOCALISATION

Erdene Zuu se trouve près de Kharkhorin, dans la province d'Övörkhangai, au centre de la Mongolie.

Coordonnées GPS approximatives du monastère : 47.20° N — 102.84° E.

Mais une coordonnée ne dit presque rien d'Erdene Zuu. Pour comprendre le lieu, il faut regarder autour. La vallée de l'Orkhon fut pendant des siècles l'un des grands territoires politiques et culturels d'Asie centrale. L'ancienne Karakorum y devint au XIII^{e} siècle la capitale de l'Empire mongol. Bien avant elle, des peuples turcs et ouïgours avaient déjà inscrit leurs histoires dans cette vallée.
Et aujourd'hui encore, les troupeaux se déplacent. Les chevaux paissent. Les yourtes apparaissent dans le paysage. Le vent continue. Ici, le patrimoine n'est pas séparé de la steppe. La steppe est une partie du patrimoine.

TRADITION BOUDDHIQUE

Vajrayāna — la voie tibéto-mongole

Erdene Zuu appartient à l'histoire du bouddhisme tibétain en Mongolie, et plus particulièrement à la tradition Gelug qui devint progressivement dominante. Mais parler simplement d'un « bouddhisme importé du Tibet » serait insuffisant. Car une fois arrivé dans les immensités mongoles, le bouddhisme rencontre une civilisation nomade, des traditions anciennes, un rapport particulier aux montagnes, aux animaux, aux ancêtres et au ciel. Il change.
La Mongolie le transforme autant qu'elle le reçoit.

L'UNESCO parle précisément du développement, à Erdene Zuu et dans d'autres monastères de la vallée de l'Orkhon, d'une forme mongole du bouddhisme. Plus tard, cette rencontre trouvera l'une de ses expressions les plus remarquables dans la figure de Zanabazar, premier Jebtsundamba Khutuktu, maître spirituel, sculpteur, peintre et lettré. Avec lui, la sagesse devient aussi art. Et l'art devient une manière mongole de donner un visage à l'Éveil.



LE LIEU

Erdene Zuu surprend d'abord par sa géométrie. Dans un paysage presque sans limites, un grand quadrilatère vient soudain tracer une frontière. Le mur blanc est rythmé par des dizaines de stūpas. La tradition associe cette enceinte au nombre sacré 108, celui des perles du mālā bouddhique. Le dossier UNESCO décrit le monastère comme entouré d'un mur ponctué de 108 suburgans — stūpas.

Mais lorsque l'on franchit la porte, l'impression change. L'immensité extérieure devient espace intérieur. Des temples apparaissent. Des toitures aux angles relevés. Des murs blancs. Des couleurs rouges, vertes, bleues et or. Puis, entre les édifices, toujours le ciel. C'est important. Même derrière les murs d'Erdene Zuu, la steppe n'est jamais très loin. Le vent entre. Les nuages passent. La lumière change. Le monastère semble moins avoir été posé contre la nature que dessiné à l'intérieur d'elle.



L'HISTOIRE

Il faut imaginer d'abord Karakorum. Au XIII^{e} siècle, l'endroit se trouve au cœur d'un empire qui s'étend progressivement sur une partie immense de l'Eurasie. Des ambassades y arrivent. Des artisans étrangers y travaillent. Plusieurs religions s'y rencontrent. Puis la capitale perd son rôle politique. Les siècles passent.

À la fin du XVI^{e} siècle, une nouvelle histoire commence. Le bouddhisme tibétain connaît alors une nouvelle expansion parmi les Mongols. Erdene Zuu est établi près des ruines de l'ancienne capitale et devient le premier grand monastère bouddhique durable de Mongolie. Peu à peu, les bâtiments se multiplient. Les moines arrivent. Les enseignements circulent. Les rituels rythment la vie. Le bouddhisme devient l'une des grandes forces culturelles de la Mongolie.

Puis vient le XX^{e} siècle. Et avec lui, une rupture terrible. Durant les purges antireligieuses de la fin des années 1930, des centaines de monastères mongols sont détruits ou fermés et des milliers de religieux persécutés et tués. Erdene Zuu est lui aussi frappé. Le dossier UNESCO indique qu'entre 1937 et 1940, 44 des 62 structures que comptait l'ensemble furent détruites. Dix-huit bâtiments survécurent et firent ensuite l'objet de restaurations. Imaginez le silence après les destructions. Un lieu bâti pour les récitations n'entend plus les voix. Les salles sont vides. Les maîtres ont disparu. Mais le mur demeure. Les stūpas demeurent. Quelques temples demeurent. Puis l'histoire tourne encore.

Après la chute du régime communiste, au début des années 1990, la vie religieuse renaît progressivement. Des moines reviennent. Les rituels reprennent. Les textes sont de nouveau ouverts. Et Erdene Zuu recommence à respirer.

LE MONASTÈRE

Il serait tentant de chercher ici un bâtiment unique qui résumerait tout. Mais Erdene Zuu se comprend mieux comme un ensemble. Les temples survivants racontent les différentes strates de son histoire. Leur architecture mêle des influences mongoles, tibétaines et chinoises. Il faut entrer. Regarder les couleurs. Les peintures. Les images bouddhiques. Puis ressortir. Et retrouver le ciel immense.

C'est ce va-et-vient qui me paraît profondément mongol : l'abri et l'espace. Le temple protège. La steppe ouvre. L'un rassemble. L'autre rappelle que rien ne peut véritablement être enfermé.



LE LIEU VIVANT

Erdene Zuu a été blessé. Presque détruit. Transformé en musée. Puis la pratique religieuse y est revenue. Aujourd'hui, patrimoine, mémoire historique et vie bouddhique y coexistent. L'UNESCO souligne que parmi les bâtiments survivants, certains ont retrouvé une fonction cultuelle tandis que d'autres servent à la conservation muséale.

Cette coexistence est émouvante. Un visiteur regarde une statue. Un moine récite un texte. Une famille fait tourner un moulin à prières. Dehors, un cheval traverse peut-être la steppe. Le monastère n'est donc pas revenu exactement à ce qu'il était. Et c'est important. Renaître ne signifie pas effacer ce qui s'est passé. Renaître signifie parfois continuer avec ses blessures.

CONTEMPLER

Sortez du monastère. Éloignez-vous de quelques dizaines de mètres.
Puis retournez-vous. Regardez le mur blanc. Les stūpas. Et derrière eux, le ciel.
Ne cherchez rien. Écoutez seulement le vent.
Il traversait déjà cette vallée avant Karakorum. Avant Erdene Zuu. Avant les khans. Avant les moines.
Puis regardez une herbe bouger. Une seule.
Nous avons parfois besoin de monuments pour nous souvenir.
La steppe semble nous enseigner autre chose. Elle ne conserve presque rien. Les traces s'effacent. Les saisons passent. Les troupeaux se déplacent. Et pourtant la vie continue. Alors posez-vous une question :

De quoi ai-je réellement besoin pour ne pas perdre l'essentiel ?

Puis laissez le vent répondre à sa manière.

PRATIQUER

La pratique de l'espace

La Mongolie nous offre une pratique différente. Nous cherchons souvent à calmer l'esprit en nous concentrant sur quelque chose. Ici, essayons l'inverse. Regardons l'espace.

Si vous êtes dehors, levez les yeux. Si vous êtes dans une pièce, regardez l'espace entre les objets.
Ne fixez rien. Respirez.
Laissez les sons apparaître puis disparaître.
Une voiture. Une voix. Un oiseau. Le vent. Ne retenez aucun son. Ne repoussez aucun son.
Puis faites la même chose avec une pensée. Elle arrive. Elle traverse. Elle repart.
Une autre apparaît. Vous n'avez pas besoin de la suivre.
Pendant quelques instants, ne cherchez pas à remplir votre esprit.
Laissez-le vivre. Respirez encore.
Il existe peut-être en nous aussi un horizon que nous avions simplement cessé de regarder.

AUJOURD'HUI

Nous remplissons, nos maisons, nos villes, nos téléphones, nos agendas, nos esprits.
Chaque espace vide semble devoir recevoir quelque chose. Une information. Une image. Un objet.

Erdene Zuu et la vallée de l'Orkhon proposent presque le mouvement inverse.
Ici, l'espace n'est pas ce qui reste lorsque tout a été construit. L'espace est premier.

L'UNESCO insiste d'ailleurs sur la continuité du pastoralisme nomade dans la vallée et sur cette manière de vivre avec un paysage immense plutôt que de chercher à l'occuper entièrement.

Cela ne signifie évidemment pas idéaliser la vie nomade.
Mais cela peut nous inviter à retrouver une question devenue rare :

Combien d'espace devons-nous laisser au vivant pour qu'il puisse continuer à vivre ?

.



LE FIL D'OR

Un empire avait construit une capitale. La capitale est devenue ruine. Des hommes ont repris certaines de ses pierres. Ils ont construit un monastère. Le monastère est devenu puissant. Puis des hommes ont voulu le détruire. Ils ont détruit presque tous ses bâtiments. Mais pas tous. Quelques murs sont restés. Quelques temples. Quelques stūpas.

Puis d'autres hommes sont revenus. Ils ont réparé. Ils ont recommencé à réciter. Voilà ce qu'Erdene Zuu murmure au milieu de la steppe : rien de ce que nous construisons n'est assuré de durer. Mais cela ne signifie pas qu'il soit inutile de construire.

Au contraire. Nous bâtissons précisément parce que tout est fragile. Nous transmettons parce que tout peut être perdu. Nous prenons soin parce que rien ne nous appartient définitivement. Et lorsque quelque chose a été détruit, il reste parfois une possibilité extraordinaire : recommencer.

BUDDHACHANNEL RELIE

Erdene Zuu ouvre une nouvelle géographie de la sagesse. Après l'Inde, la Chine, la Corée, le Japon, le Vietnam et le Sri Lanka, Buddhachannel entre dans le monde immense des steppes d'Asie centrale.
Ici, le Dharma rencontre les cavaliers, les empires nomades, le Tibet, les montagnes sacrées et une relation au paysage profondément différente.

COMPRENDRE

Dans l'Encyclopédie Bouddhique Multilingue Buddhachannel, Erdene Zuu pourra rejoindre :

002 - BUDDHA,
003 - DHARMA,
004 - SAṄGHA,
028 - COMPASSION,
030 - SAGESSE,
031 - BHIKKHU,
035 - MÉDITATION,
047 - SAMĀDHI,
054 - BODHISATTVA,
068 - UPĀYA,
070 - AVALOKITEŚVARA,
071 - MAÑJUŚRĪ,
073 - SAMANTABHADRA
074 - MAITREYA.

Il faudra naturellement créer ou relier des entrées consacrées au VAJRAYĀNA, au BOUDDHISME TIBÉTAIN, à GELUG, au BOUDDHISME MONGOL, aux JEBTSUNDAMBA KHUTUKTU, au BOGD GEGEEN, au MĀLĀ, au STŪPA MONGOL et aux grands rituels de la tradition mongole.

EXPLORER

Depuis Erdene Zuu, le voyage devient magnifique.
Quelques kilomètres suffisent pour rejoindre les vestiges de Karakorum.
Puis la vallée de l'Orkhon conduit vers Tövkhön, l'ermitage de montagne intimement lié à Zanabazar, et vers Shankh, autre ancien monastère de la vallée. Ces sites appartiennent au même paysage culturel reconnu par l'UNESCO.
Plus loin, Buddhachannel rejoindra Gandantegchinlen, à Oulan-Bator, qui deviendra naturellement l'une de nos prochaines grandes fiches mongoles.

RENCONTRER

La Mongolie nous permettra de raconter non seulement les monastères, mais la renaissance d'une Sangha après plusieurs décennies de persécution religieuse.
Nous rencontrerons les moines d'Erdene Zuu, les communautés de Gandan, les maîtres mongols et les nouvelles générations qui réapprennent aujourd'hui les textes, les langues liturgiques, les rituels et la philosophie bouddhique.

Et surtout, vius rencontrerez bientôt un homme essentiel :
Öndör Gegeen Zanabazar. Il mérite une grande fiche MN-MA.



Maître spirituel, artiste, bâtisseur, intellectuel
et acteur politique d'une Mongolie prise entre Tibet, monde mongol et empire Qing.

APPROFONDIR

Erdene Zuu ouvre des chemins particulièrement riches :

Comment le bouddhisme tibétain est-il devenu mongol ?
Pourquoi Karakorum fut-elle construite ici ?
Que signifie le nombre 108 ?
Qui était Zanabazar ?
Qu'est-ce qu'un Jebtsundamba Khutuktu ?
Comment une tradition religieuse renaît-elle après une persécution ?
Quelle relation le bouddhisme mongol entretient-il avec la steppe et le monde nomade ?

CONTEMPLER

L'iconographie doit absolument faire sentir la Mongolie avant de montrer ses détails.
Je chercherais d'abord une grande vue panoramique d'Erdene Zuu au milieu de la steppe, puis le mur aux 108 stūpas, un moine marchant seul, les temples vus depuis l'intérieur de l'enceinte, les moulins à prières, un détail d'une statue ou d'un thangka, et enfin Erdene Zuu sous le ciel immense du soir.

MÉDIATHÈQUE

La médiathèque pourra réunir l'histoire de Karakorum et d'Erdene Zuu, des documents sur le bouddhisme mongol, les œuvres de Zanabazar, les traditions Gelug, les témoignages sur les purges religieuses du XX^{e} siècle et les archives de la renaissance bouddhique depuis 1990.
Le dossier UNESCO consacré à la vallée de l'Orkhon constituera l'une de nos sources documentaires fondamentales.

PRÉPARER VOTRE VOYAGE

Les accès depuis Oulan-Bator, horaires, conditions de visite, hébergements à Kharkhorin, possibilités de rejoindre Tövkhön et règles de respect dans les temples seront placés dans l'espace pratique actualisable.
Mais je voudrais ajouter ici un conseil qui appartient davantage à la Rencontre qu'au guide touristique : ne repartez pas immédiatement après avoir visité le monastère.
Sortez.
Marchez un peu dans la steppe.
Puis retournez-vous.
Erdene Zuu devient différent lorsqu'il y a suffisamment de ciel autour de lui.

LE CHEMIN DE LA STEPPE

Tibet -> Les maîtres et les enseignements voyagent -> Les peuples mongols rencontrent le bouddhisme -> Karakorum — l'ancienne capitale -> MN-000001 — ERDENE ZUU (nraciner le Dharma dans la steppe) -> Zanabazar (donner un visage mongol à la sagesse) -> Tövkhön (méditer dans la montagne) -> Les grands monastères mongols -> Les destructions du XX^{e} siècle -> Le silence -> 1990, la renaissance -> La Mongolie bouddhique contemporaine

Et cette fois notre géographie de la sagesse rencontre quelque chose que nous n'avions pas encore vraiment rencontré ailleurs : l'immensité. Non pas l'immensité d'un Bouddha comme à Tōdai-ji. Non pas l'immensité de l'histoire. L'immensité de l'espace.

MOTS-CLÉS

Erdene Zuu · Эрдэнэ Зуу · Mongolie · Mongolia · Kharkhorin · Kharkhorum · Karakorum · vallée de l'Orkhon · Övörkhangai · bouddhisme mongol · bouddhisme tibétain · Vajrayāna · Gelug · Abtai Sain Khan · Zanabazar · Öndör Gegeen · Jebtsundamba Khutuktu · Bogd Gegeen · stūpa · 108 stūpas · mālā · Sangha · moines mongols · nomadisme · steppe · Empire mongol · patrimoine bouddhique · persécutions religieuses · purges mongoles · renaissance bouddhique · Tövkhön · Shankh · Gandantegchinlen · Oulan-Bator · patrimoine mondial · UNESCO · paysage culturel · nature · vivant · transmission · résilience · Buddhachannel · Buddhachannel World · géographie de la sagesse · littérature du chemin.

aliénor & alain
buddhachannel